

On redécouvre la petite salle conviviale de La Folie Théâtre, assis en tailleur sur son coussin comme lorsque l'on était enfant. A cette heure, les vrais bambins dorment, mais celui qui habite en chacun de nous pourrait se réveiller. Il s'agit de l'objectif de tous les clowns du monde. Le personnage Primevère, n'échappe pas à cette règle, il en a beaucoup sur le cœur et ses aveux, ses questionnements ont pour but de reprendre son enfance décousue.

En principe, le but des clowns est d'entraîner le rire. Il ne semble pas que ce point ait été au cœur de la démarche artistique de Patrice Le Heuzey et de sa « metteur en clown », Nathalie Bernard. A défaut, de s'esclaffer, on voyage dans la profondeur des mots d'Henri Michaux. La pièce présente un puzzle de cinq de ses textes. Certaines phrases écrites sur de petits papiers pendent ça et là et sur la scène et elles provoquent le personnage dans sa quête de sens et de passé. Primevère en a des choses à dire et il aime se jouer des mots!

Durant toute la durée du spectacle, les lumières de la salle sont allumées, il nous voit et quand il a l'opportunité de s'éloigner de sa structure pour improviser un peu, Patrice LeHeuzey n'hésite pas. Comme autres partenaires scéniques, Primevère utilise quelques accessoires qui devraient lui rafraîchir la mémoire. Un petit cheval, un biberon, une couverture, un lit de bébé sont dispersés sur scène et façonnent le terrain de jeu de ce grand enfant aux habits colorés.

La pièce et le personnage habitent l'intemporalité, la poésie des mots devrait faire voyager le public entre le passé et le futur. Certains membres de l'auditoire réagissent avec enthousiasme, alors que d'autres manifestent un désir de quitter la salle avant la fin. On assiste à un spectacle où parfois le malaise plane, impossible de dire si c'est un effet voulu ou non. Cela dit, les amateurs de la poésie de Michaux peuvent la redécouvrir d'une façon inattendue sur scène dans Les clowns n'ont pas de père.

Tamara V Bousquet, 2 mars 2011